



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2016

Cerisy-la-Forêt – Abbaye de Saint-Vigor

Opération préventive de diagnostic (2016)

Hélène Dupont, Corinne Thévenet et Stéphanie Dervin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/71719>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Hélène Dupont, Corinne Thévenet et Stéphanie Dervin, « Cerisy-la-Forêt – Abbaye de Saint-Vigor » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/71719>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Cerisy-la-Forêt – Abbaye de Saint-Vigor

Opération préventive de diagnostic (2016)

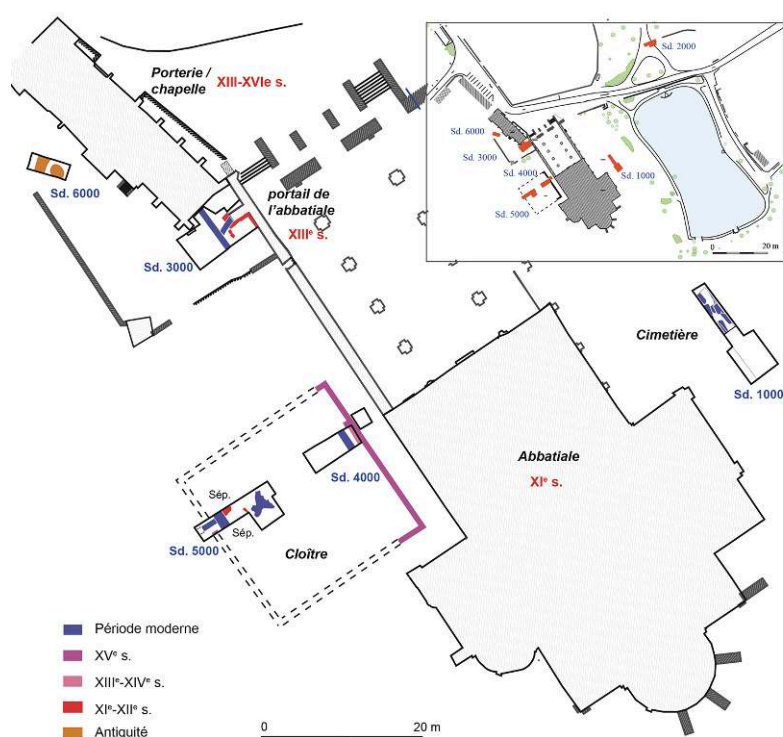
Hélène Dupont, Corinne Thévenet et Stéphanie Dervin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Une opération de diagnostic archéologique a été prescrite à Cerisy-la-Forêt en amont du projet de valorisation du site patrimonial de l'abbaye Saint-Vigor par la Mairie, sur une emprise d'environ 1 000 m². Six sondages ont été implantés à proximité de la porterie et de la chapelle, du portail de l'abbatiale, dans l'ancien cloître, dans le cimetière extérieur le long du transept nord de l'abbatiale et à l'ouest de « l'étang des moines » (fig. 1).

Fig. 1 – Plan général de l'abbaye avec l'emprise du diagnostic et la localisation des sondages



DAO : J.-M. Palluau, H. Dupont (Inrap).

- 2 La fondation de l'abbaye par saint Vigor remonterait au VI^e s. et sa restauration par Robert le Magnifique en 1032, après sa destruction par les raids vikings à la fin du IX^e s. L'abbatiale peut être datée stylistiquement aux alentours de 1080, les bâtiments conventuels du XIII^e au XVIII^e s. L'abbaye est implantée à l'ouest du Bessin, sur la rive sud de la rivière de l'Esque. Le substrat géologique superficiel est constitué d'argiles limoneuses orangées surmontant des schistes et des granites.
- 3 Le diagnostic a mis en évidence des indices de site d'époque gallo-romaine. Les fosses sépulcrales du cimetière, situé à l'extérieur de l'abbaye (sd. 1000), recoupent deux à trois structures excavées creusées dans le substrat d'argile orangée (fosses et/ou fossé) dont l'une contenait un tesson de céramique du I^{er} s. apr. J.-C. La présence de fragments de *tegulae* et d'une brique dans le remplissage d'une fosse et d'un fossé dans le sondage implanté dans l'enceinte de l'abbaye au nord de la porterie (sd. 6000), atteste également d'une occupation antique. Ces données lacunaires rendent difficile la caractérisation du site, d'autant plus que la présence antique dans ce territoire est quasiment inconnue. Ces structures indiquent néanmoins une présence antique sur la rive sud de la rivière de l'Esque, avant l'implantation de la première abbaye.
- 4 Deux sépultures situées stratigraphiquement sous les niveaux d'occupation du cloître des XIV^e-XV^e s. et de la cour de l'abbaye du XVIII^e s. ont été découvertes (sd. 5000). Elles sont creusées dans le substrat. Une analyse au radiocarbone a été effectuée sur l'un des deux individus. Les résultats indiquent une fourchette chronologique située entre la fin du X^e et la première moitié du XI^e s., donc antérieure ou immédiatement contemporaine à la refondation de l'abbaye en 1032. La présence de ces deux inhumations pose la question d'une continuité d'occupation de l'abbaye entre son abandon consécutif aux

raids vikings à la fin du IX^e s. et sa restauration en 1032. L'activité funéraire d'une zone qui appartient peut-être déjà au carré claustral de l'abbaye exsangue est-elle liée à la présence de moines aux X^e-XI^e s. ou est-elle le vestige d'un cimetière paroissial issu de l'implantation de l'abbaye ?

- 5 Deux phases de construction du cloître ont été caractérisées dans les sondages 4000 et 5000. Les archives et l'analyse archéologique montrent que le deuxième état se situe entre la seconde moitié du XIV^e et la première moitié du XV^e s. Le sondage 5000, situé au sud du cloître, a permis de découvrir le mur sud de cet état : le carré claustral du XV^e s. mesure ainsi 21,80 m de côté. Le mur nord et l'un de ses piliers remplacent un mur antérieur qu'il n'est pas possible de dater en l'absence de niveaux archéologiques associés (fig. 2). Les sondages n'ont pas permis de mettre au jour le mur sud du premier cloître sous le second ce qui indique que sa superficie était sans doute moindre. La construction du bâtiment conventuel a pu détruire le mur sud du premier cloître ou bien il se situe plus au nord.

Fig. 2 – Deux phases du cloître (XIV^e s. et antérieur) et canalisation du XVIII^e s. dans l'axe de la salle du chapitre



sd. 4000.

Cliché : H. Dupont (Inrap).

- 6 Le sondage 3000, situé entre l'angle de la porterie construite au XIII^e ou XIV^e s. et le mur sud du portail gothique de l'abbatiale, indique que celui-ci est construit à l'aplomb d'un mur antérieur soutenu par un contrefort (fig. 3). Le portail encore en élévation remplace manifestement une construction qu'il n'est pas possible de dater en l'absence de niveaux archéologiques associés. S'agit-il des vestiges du portail roman de l'abbatiale ou d'un tout autre édifice dont il est difficile à ce jour d'attribuer une fonction ? Le léger décalage de ce mur et du contrefort par rapport à l'orientation de l'abbatiale permet en tous cas de s'interroger.

Fig. 3 – Vue du sud des maçonneries antérieures au portail des XIII^e-XIV^e s.



Au premier plan, bâtiment conventuel d'époque moderne (sd. 3000).

Cliché : H. Dupont (Inrap).

- 7 Les fondations d'un bâtiment conventuel à trois niveaux et une seule pièce construit à la fin du Moyen Âge ou au début de l'époque moderne ont été dégagées dans ce même sondage. Comprenant initialement un seul espace, il est divisé par la suite en deux petites pièces entre le XVII^e et le XVIII^e s. Ce bâtiment est visible sur deux plans de l'abbaye du XVIII^e s. Lors de son premier état, il faisait la transition entre la porterie, à partir duquel il était accessible, et les bâtiments conventuels situés à l'ouest du cloître. Un escalier à vis situé à l'est du bâtiment desservait les étages.
- 8 Le sondage 4000 a mis au jour une partie d'un autre bâtiment conventuel reconstruit par les mauristes dans la seconde moitié du XVIII^e s. à l'emplacement du réfectoire. Sa façade, de style classique, est connue par un dessin reproduit par Paul de Farcy et correspond à celle du premier édifice conventuel visible lorsqu'on pénètre dans l'enceinte de l'abbaye à partir de la porterie. Il desservait les bâtiments conventuels vers l'est. Des sols créés par piétinement et un sol de cour construit peuvent lui être associés. C'est probablement également le cas pour la canalisation maçonnée dégagée au nord du cloître (sd. 4000, fig. 2). Elle est située dans l'axe de la salle du chapitre et aboutissait au collecteur enterré et voûté encore visitable aujourd'hui. C'est lors de cette campagne de construction diligentée par les mauristes que le cloître est détruit.
- 9 Le cimetière de l'abbaye, situé au nord de l'abbatiale, est également un cimetière paroissial au moins à partir du XVII^e s., date à laquelle l'église est séparée en deux, pour le culte des moines et pour celui des paroissiens. Deux niveaux de remblais témoignant de son abandon au XIX^e s., recouvrent six à huit fosses sépulcrales apparaissant à 0,90 m de la surface actuelle (sd. 1000). Les fosses sont globalement nord-ouest – sud-est,

respectant l'orientation de l'abbatiale. Deux sépultures ont été fouillées et étudiées. Les deux squelettes sont très bien conservés. La première sépulture est celle d'un individu inhumé en linceul dans un cercueil en bois cloué. À l'issue de l'analyse taphonomique, il semblerait que le cercueil ait été déplacé alors que le corps était dans un état avancé de décomposition. Ce cercueil a ensuite été ré-inhumé à l'emplacement d'une fosse sépulcrale contenant un individu inhumé en linceul, en pleine terre, dans une fosse à loge céphalique. Cette ré-inhumation, peut-être anecdotique, pose tout de même la question de la gestion de l'espace funéraire de ce cimetière. En l'absence de mobilier, il est difficile de dater ces sépultures mais les pratiques funéraires permettent de les attribuer pour l'une à l'époque médiévale (sépulture en pleine terre et linceul, fosse anthropomorphe) et/ou moderne (cercueil cloué et linceul). La densité de l'occupation funéraire, au moins à l'emplacement de ce sondage, est assez importante. Certaines fosses se recoupent entre elles et l'on peut attester d'au moins deux phases d'inhumation dans ce secteur.

- 10 Le sondage 2000 est situé dans l'emprise de la rivière de l'Esque, aux abords de sa rive nord. L'étang artificiel, créé par les moines de l'abbaye de Cerisy, a été comblé au ^{xx}e s. et recreusé en 1991. Il est implanté dans sur la rivière de l'Esque qui l'alimente. Le sondage a permis de montrer que la dépression formée par le lit de la rivière a été comblée en partie entre le ^{xix}e s. et la première moitié du ^{xx}e s.

INDEX

chronologie <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtPSEESBEJp>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

Année de l'opération : 2016

nature <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

lieux <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrt1FsQIXlSvE>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtciwWklnh37>

AUTEURS

HÉLÈNE DUPONT

Inrap